

## DÉBATS

LA PRESSE

André Desmarais > Président du conseil d'administration  
 Guy Crevier > Président et éditeur  
 Éric Trottier > Vice-président à l'information et éditeur adjoint  
 Mario Girard > Directeur principal de l'information André Pratte > Éditorialiste en chef

## ÉDITORIAUX

Félicitations,  
M<sup>me</sup> Marois!

ANDRÉ PRATTE  
 apratte@lapresse.ca

Avec la victoire du Parti québécois aux élections générales d'hier, Pauline Marois deviendra dans quelques jours la première femme à accéder à la direction du gouvernement du Québec. Aucune politicienne ne méritait autant que M<sup>me</sup> Marois d'écrire cette page d'histoire.

**Malgré la mer houleuse, Pauline Marois est restée sur le pont et a mené son parti à la victoire.**

Il a fallu beaucoup de détermination à la députée de Charlevoix-Côte-de-Beaupré pour franchir, une par une, les étapes d'une longue carrière politique qui l'ont menée à la tête des plus importants ministères, puis à la direction du Parti québécois. Pauline Marois a connu des moments pénibles au cours des derniers mois. Cependant, malgré la mer houleuse, elle est restée sur le pont et a mené son parti aux résultats d'hier soir. Comme elle l'a fait encore hier soir, faisant preuve d'un grand sang froid.

Le gouvernement Marois sera minoritaire. Compte tenu des pourcentages obtenus par les différents partis, il aurait été injuste qu'il en soit autrement. Les talents de leadership de M<sup>me</sup> Marois, entre autres sa capacité à trouver des compromis, seront mis à l'épreuve. Son discours de fin de soirée était prometteur à cet égard.

Dans cette situation, la nouvelle première ministre devrait concentrer ses efforts sur les politiques qui touchent les problèmes concrets des Québécois, et mettre de côté sa «gouvernance souverainiste», notamment les manœuvres visant à provoquer les conditions gagnantes pour un référendum. Les résultats d'hier confirment qu'une majorité

de citoyens n'a aucun appétit pour ce débat. Avec l'appui d'à peine un tiers des Québécois, la nouvelle première ministre n'a pas la légitimité nécessaire pour entreprendre des réformes radicales.

À la surprise de plusieurs, le Parti libéral formera l'opposition officielle. Les sondages ont encore une fois sous-estimé le vote libéral, qui ne s'est pas effondré au profit de la CAQ. Chef de la formation depuis 14 ans, premier ministre depuis 9 ans, Jean Charest peut s'enorgueillir d'avoir lutté avec énergie jusqu'à la fin. Cependant, M. Charest a été battu dans sa circonscription de Sherbrooke. Il n'en a rien dit dans son discours, mais on peut penser qu'il prépare sa sortie.

On a dit bien des méchancetés au sujet de M. Charest. L'histoire sera plus juste. Elle retiendra, entre autres, qu'il a été l'un des politiciens les plus tenaces de notre époque et l'un des défenseurs les plus éloquents de l'unité canadienne.

Bien que le gouvernement soit minoritaire, les libéraux devront prendre le temps de se renouveler, un processus qui doit aller au-delà de l'élection d'un nouveau chef. Leurs cousins libéraux fédéraux ont fait l'erreur de manœuvrer en fonction d'un retour rapide au pouvoir; on voit quel prix ils ont payé.

Homme pressé, François Legault aurait bien sûr aimé voir sa Coalition avenir Québec faire mieux. Néanmoins, il faut se rappeler qu'il y a un an, ce parti n'existait pas. Les résultats d'hier constituent donc une avancée significative. La CAQ pourra profiter des prochains mois pour prendre l'expérience et la cohérence qui lui manquent. Elle pourra alors prétendre, de façon plus crédible, à former le prochain gouvernement de la province.

Cette campagne électorale a suscité énormément d'intérêt dans la population, comme en témoigne un taux de participation plus élevé. En même temps, de nombreux électeurs ont exprimé leur peu d'enthousiasme à l'égard du choix qui leur était offert. Les élus ne devront pas se méprendre: la défaite des libéraux ne signifie pas la fin du désabusement populaire à leur endroit. Pour regagner la confiance de la population, ils auront fort à faire.

## Le changement



MARIO ROY  
 mroy@lapresse.ca

Pendant toute la campagne et jusqu'à la porte des bureaux de scrutin, hier, le mot-clé aura été: changement. Pendant six semaines, il aura été sur toutes les lèvres, d'un côté et de l'autre du spectre politique.

Il a été employé par les partisans de Québec solidaire et du Parti québécois, souvent entraînés par l'agitation étudiante du printemps. Employé aussi par les convertis à la Coalition avenir Québec, rescapés dans beaucoup de cas de l'Action démocratique. À la fin, même Jean Charest parlait parfois de changement pour décrire la situation, improbable, où il se succéderait à lui-même.

Changer, donc. Mais pour aller dans quelle direction au juste?

Le changement proposé et même annoncé par le bruit et la fureur semblait se trouver à gauche. C'est dans cette direction que la rumeur assourdissante de la «rue» pointait, reprise par Québec solidaire. C'est vers la gauche aussi que le Parti québécois tournait de façon assez spectaculaire, associant en outre sa proposition de changement à la résurrection du cheminement référendaire et à un durcissement identitaire.

À droite, on ne fait pas de révolutions. De sorte que, chez François Legault, le changement proposé n'était ni aussi tranché, ni aussi tapageur...

Résultat des courses? Rien de plus québécois, en fait!

L'électorat a consenti au changement, oui, mais un changement en réalité modeste, mesuré, prudent, bien calé au centre. On a le goût de dire: sécuritaire. Ça remet les pieds sur terre... Après le battage médiatique des derniers mois, en effet, on avait presque oublié que la population est abonnée par obligation au principe de réalité et qu'elle déteste être bousculée.

Ainsi, confier à Pauline Marois le gouvernail d'un gouvernement minoritaire, c'est faire preuve d'une circonspection digne d'un paysan normand! Élire dans Laval-des-Rapides un ex-leader étudiant, Léo Bureau-Blouin, serait presque audacieux s'il ne s'agissait du plus modéré et prudent des membres du triumvirat au sein duquel il a vécu le désormais célèbre printemps. Donner un deuxième siège à Québec solidaire est essentiellement une manifestation d'estime à l'endroit de Françoise David, la figure la plus rassurante du parti.

Enfin, donner du muscle à une double opposition, la libérale et la caquiste, qui conjugue l'expérience et une certaine audace, est admirablement précautionneux.

En somme, il n'y a pas de bouleversements. Pour la bonne raison que personne n'en voulait.

PAULINE MAROIS,  
PREMIÈRE FEMME PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

DROITS RÉSERVÉS / serge.chapleau@lapresse.ca

LAPRESSE.CA/DEBATS

LE BLOGUE  
DE L'ÉDITO

La première  
femme premier  
ministre...  
et maintenant?

par Ariane Krol

LA QUESTION  
DU JOUR

Avons-nous le  
devoir d'aller voter?

Oui, 91%  
Non, 9%

Résultats à 22h, hier - 13 150 répondants

BLOGUE QUEL AVENIR POUR MONTRÉAL? > LES TROIS SOLITUDES ÉLECTORALES: GRANOS, ANGLOS ET BUNGALOWS PAR FRANÇOIS CARDINAL

DEBATS@LAPRESSE.CA

Ne nous  
décevez pas,  
M<sup>me</sup> Marois

Comme femme, je suis très heureuse d'avoir pour la première fois une femme comme premier ministre. Comme souverainiste, je suis fière d'avoir de nouveau un gouvernement souverainiste. Cependant, la barre est placée très haut. J'ai été très tentée de voter pour la CAQ. Leurs politiques économiques m'attiraient parce que je sais pertinemment qu'on ne pourra pas être indépendant dans les conditions actuelles. L'indépendance, on la fait depuis les années 60, depuis que les Québécois ont pris les rênes de leur économie, de leur langue et de leur culture. Avant, on était nés pour un petit pain, mais la baguette grossit de plus en plus. Faites du Québec une économie forte, avec des dirigeants intègres et le pays viendra. Même nos anglophones et allophones suivront. Restez main dans la main avec les syndicats, en évitant de prendre les décisions qui s'imposent et plus personne ne vous suivra. Oui, M<sup>me</sup> Marois, je suis fière de votre élection, mais je serai très critique lors de votre mandat et j'espère ne pas avoir à voter pour la CAQ la prochaine fois.

Sylvie Leduc, Île-Bizard

Les paris  
sont ouverts

Quelle soirée électorale. Après le printemps érable, les carres rouges puis les casseroles, voici la première femme première ministre de l'histoire du Québec. Pour combien de temps? La CAQ et le PLQ, avec plus de sièges et de pourcentage de suffrages exprimés, pourraient former une coalition et renverser le gouvernement péquiste. Ce scénario est-il possible? Les analystes politiques feront couler beaucoup

d'encre à ce sujet dans les prochaines semaines. Abolition de la loi 78, oubliez ça! Verra-t-on un automne des feuilles rouges? Les paris sont ouverts.

Christian Fortin, Richelieu

L'ambivalence  
des Québécois

Selon l'historien Jocelyn Létourneau, «pour avancer empiriquement dans la réalité de l'histoire, les Québécois ont toujours apporté des réponses ponctuelles, prudentes et réfléchies aux questions circonstancielles et de portée limitée par lesquelles ils colonisaient leur devenir». Le résultat de ces élections démontre qu'une fois encore, les Québécois ont fait le choix du renard plutôt que celui du hérisson (selon la division du monde de Berlin) en se laissant guider, pour leur avenir immédiat, par la prudence plutôt que l'incertitude. Un réflexe typique de leur ambivalence proverbiale.

Claude Poulin, Québec

M<sup>me</sup> Marois  
menottée

Bravo, M<sup>me</sup> Marois, mais quel défi vous attend cependant! Avec un gouvernement minoritaire et le PLQ et la CAQ qui composent l'opposition, je pense que la hausse des droits de scolarité est là pour rester. Vous n'oserez jamais annuler cette hausse et nous relancer en élections encore. Si oui, on se retrouve encore avec des étudiants dans la rue. On retourne en élections d'ici deux ans.

Claude Rivard

## Au tour du PQ

Je me croise les doigts, mais je pense que le pire scénario est évité: le PQ qui aurait formé une majorité avec QS. Je voyais la CAQ opposition

officielle, mais finalement, ça ne changera pas grand chose. Avec un gouvernement minoritaire, la logique est respectée. Le Québec est trop divisé avec trois partis majeurs et ça aurait été injuste dans les circonstances de donner un mandat de quatre ans à l'un de ces partis. Il restera maintenant à faire le compte des têtes d'affiche qui n'accéderont finalement pas à l'Assemblée, à commencer par le D<sup>r</sup> Barrette. Il faudra aussi voir, dans les prochaines semaines, s'il y aura des démissions de députés insatisfaits de leur rôle dans l'opposition. Au tour du PQ maintenant de se faire critiquer!

Serge Bélanger

Quel système  
injuste!

Un système électoral qui n'a absolument aucune logique, alors que 33% votent pour le Parti québécois et 67% contre et on va être dirigé par ça! Cherchez l'erreur!

Claude Pierre

Les squelettes  
du PLQ

Comment les libéraux, malgré toutes les allégations de corruption, ont-ils pu faire élire autant de députés? Enfin, il y aura de nouvelles élections d'ici deux ans et à ce moment, tous les squelettes de Parti libéral auront été déterrés par la commission Charbonneau. La vengeance est un plat qui se mange froid, dit-on. Quant aux caquistes, ils sont désormais trop faibles pour fanfaronner, mais assez forts pour être courtisés et aider le Parti québécois à obtenir sa majorité. La meilleure nouvelle demeure la défaite de Jean Charest dans sa propre circonscription.

Martin Gagné, Montréal